

L'invitation à l'étranger

L'injonction identitaire et la mondialisation du racisme

Nicole BOUCHER *

**Le conditionnement opéré
par la mondialisation risque
de transformer tout un chacun
en "esclave" : racisme suprême
dans la guerre des places et
des "nous". Il est urgent de
retrouver "l'autonomie sociale"
et la logique "non programmée"
du Je qui invite en soi le Tu.**

L' *AUTRE* : toi, le la..., tu es avec nous ! toi, x, tu es comme moi ! Nous avons la passion des autres !

REGARD : c'est qui nous ? T'es qui toi ? Pauvre de nous ! Savez-vous ce que c'est une passion ?

L'AUTRE : Alors, si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous.

REGARD : mais, qui est "nous" ? Comment voulez-vous que je vous réponde si je ne sais pas qui est dans ce "nous" ?

L'AUTRE : tu es vraiment insolente et de mauvaise foi, tu va donc être puni.

REGARD : Pourquoi ? Je m'excuse bien bas, mais je ne savais pas que c'était un examen où il n'y a avait qu'une seule bonne réponse. Vous auriez dû me prévenir que vous ne vouliez pas connaître la vraie réponse mais seulement entendre la bonne réponse.

Voilà comment se posent de façon concrète les questions identitaires de nos jours (1). Entendez un : t'es qui toi ? est presque un privilège dans ce monde de l'injonction identitaire. C'est le lot de nos conversations (conservations) courantes maintenant. Dis-moi qui tu hais...(2) et je te dirai qui tu es. Ou version millénariste : As-tu lu La prophétie des Andes (3) ?

Voilà les conversations (conservations) les plus intellectuelles et les plus radicales qu'il m'ait été donné d'entendre depuis au moins 5 ans, avec des "Faut lire ça !" si vous avez par inadvertance changé de

* Université Laval, Québec

milieu, de culture, de "Nous", sans vous en apercevoir, transgression de frontières difficilement pardonnable, à moins que vous ne connaissiez "L'autre" très intimement. Conclusion, chacun sa bible et tous pour un. L'identification et la projection. La dialectique du bourreau et de la victime, est-ce le seul mode de relation à L'autre que vous connaissez ? Pourtant, "on serait bien inspiré de garder à l'esprit que l'autre est d'abord une question" sur soi (4).

Voilà à mon avis comment se pose dorénavant quotidiennement la question du racisme dans nos vies, avec un brin de terrorisme pour que chacun "se branche" sur Internet une bonne fois pour toute, et que le "grand" jeu des "cadres mentaux"(5) recommence "Au-delà de la culture" (6).

Durant les années 1980, c'était plutôt : Prouve-moi que tu n'es pas raciste ! autre niveau d'injonction paradoxale, car plus tu le prouves, plus tu le deviens (7). On a fait des "progrès" énormes au cours des années 1990, car maintenant on affiche dans les milieux les plus radicaux : "Un raciste est celui qui se trompe d'ennemi". Mais pourquoi nous faut-il si absolument se trouver des ennemis pour être ? Au moins, comme ça, du "je-tu" qui suscite automatiquement la sympathie réciproque par simple reconnaissance, on passe de plus en plus rapidement au "nous-vous", à la mise à distance si le "nous" fusionnel n'est pas accepté sans condition (8).

La reddition de soi

Dans cette guerre des nerfs, c'est le droit de vivre, de penser seul, d'agir, de communiquer, d'être Homme Libre qui est carrément éliminé. L'adhésion par injonction au "nous", (c'est "nous" "imaginaire" sans fondement dans la relation concrète (9), isolée du rapport social — c'est-à-dire du rapport de forces, donc de la violence constitutive de soi et de l'autre — subi dans la quotidienneté), est en quelque sorte une reddition "contractuelle" de soi, puisque se vendre soi-même comme esclave est considéré dans une analyse coût-bénéfice hyper-rationnel, beaucoup plus avantageux, que d'être relégué dans l'espace de ceux qui ne sont plus que "personne" (10), les exclus (11).

Je suis unique ! est devenu la phrase la plus radicale que je connaisse (12), car elle signifie aussi Je ne suis "personne". En effet, se définir en dehors d'un statut social et de l'espace social des catégories statistiques

donc du construit social fondateur, est non seulement d'une provocation inconsidérée, mais d'une impolitesse inouïe.

Le refus d'être socialement déterminé ou conditionné, ou programmé semble être entendu comme un refus d'être, alors qu'en ces temps "paradoxaux", c'est au contraire l'affirmation du pouvoir et du droit de se définir-redéfinir "en dehors" des cadres "connus". Car c'est la "transition des cadres" qu'il nous faut faire sans se laisser encore une fois "encadrer" par des prétentieux qui prétendent savoir mieux que le "moi" les secrets du vieillissement (en théorie), de la vie-illissement (système d'action concret en contexte) (13), où autrement dit, qui s'installe eux-mêmes comme avant-garde (14) et modèle "à suivre" (15), se légitimant automatiquement dans une position prestigieuse de sauveur charismatique (16). Heureusement, il n'est plus possible dorénavant de confondre la "transition des chefs" et la "transition des cadres", instruit par l'histoire.

Le Je suis ! philosophique ne s'affiche plus nulle part tellement il est devenu dangereux d'oser prétendre à un espace "social" en dehors du catalogue des "acteurs sociaux" qui sont en fait de plus en plus uniquement des acteurs politiques (17). Mais si tout le social n'est que du politique, l'un et l'autre confondu, fusionné pour faire face "à la crise" (18) et "sauver sa peau" ou autrement dit, s'il n'y a plus d'espace social et d'espace politique "autonome" l'un de l'autre comme deux ensembles exclusifs, même si superposé, c'est nécessairement le pouvoir social qui est digéré par le pouvoir politique, donc soumis aux impératifs des jeux des "dominants".

Vouloir mettre simplement un point après son nom et vouloir laisser l'espace suivant "libre" est apparemment l'acte le plus injurieux, le plus révolutionnaire que je puisse faire en ces temps de lutte acharnée pour la "cohésion sociale" par "acharnement thérapeutique culturel" (19).

La confiscation identitaire

En somme, l'identité est redevenue un objet de manipulations politiques et symboliques les plus sophistiquées en ces temps "fous" où tout bouge (20). L'émotion, le drame, la survie, sont devenus soudainement le lot de chacun, et c'est comme subir d'urgence une opération à cœur ouvert sans anesthésie. Nous

sommes les "opérés" mais on ne connaît pas les "opérants" qui se cachent derrière la lutte pour la survie des États-nations ce qui suppose le maintien d'une hégémonie culturelle (21) indispensable de la lutte des identités.

Fabrication et trafic d' "esclaves consentants" (22) apparaissent soudainement comme résultats effectifs des "migrations internationales" et des relations internationales dans le cadre hyper-opérationnel de la mondialisation des échanges (23). Que ce soit par la voie noble comme "expert", comme "scientifique", comme "commercial", ou comme cadre d'une entreprise "multinationale" ou par la voie de l'aide humanitaire en tant que réfugié (24), ou par la voie illégale, c'est pour notre "rentabilité" que nous serons "exploités" sur la chaîne de la production de la concurrence et de l'horreur multilatérale (25).

Comment je peux oser me montrer si catégorique et si sévère à l'endroit d'une "mondialisation" plus que souhaité par tous ? De toute façon, on n'a pas le choix, même si "temporairement", il faut faire de grands sacrifices, notre avenir en dépend (26). Exact, c'est le sacrifice de sa vie carrément qu'on exige, en nous refusant le droit de vivre sur cette planète terre (27) et



d'un devenir qui nous échappe complètement par confiscation "identitaire" (28).

— "Tu es bien agressive !" me direz-vous. "Défends-toi ! Lutte contre la mondialisation, pour la survie de l'état-nation (29), de l'état-providence ou au moins pour l'économie sociale comme seule alternative acceptable (30), de ta culture (31) et de ta différence (32) pour les droits de l'homme et pour les valeurs humanistes ou chrétiennes (33), mais réagis ! Combat ces conditions favorables à l'extension du racisme (34). Lutte pour le changement, toi, l'agent de changement, ça ira mieux après. Sinon, c'est ta santé et ton identité qui risquent gravement de se détériorer.

— C'est exactement ce que je viens de vous dire, on est piégé, plus je défends mon identité, et plus je contribue à la mise en place de l'esclave (le mien et celui de l'AUTRE) par l'intermédiaire de la lutte des places. A moins que je lutte contre ce nouveau racisme interplanétaire à un niveau suprême (35) ?

— Tu es d'une prétention vraiment inouïe !!! Dangereuse en plus !!! (36)

(Cette fois, je sais que l'AUTRE a raison. C'est mon REGARD décapant qui les dérangent et me dérange, mais sans regard critique, je me fais moi-même esclave...).

— J'ai peut-être tort, et je me reprends avec la plus grande humilité possible pour simplement dire ce que j'ose penser.

Si la mondialisation est un racisme "suprême" opérant par conditionnement, celui qui n'a plus rien à voir avec les races, toutes les races se trouvant unis enfin dans leur humanité à défendre contre la "chosification", la transformation de chacun en "objet", en "esclave", jeune comme vieux, noir, jaune ou blanc, travailleur ou..., alors peu importe notre position dans le catalogue social, c'est le social "autonome" du politique, du symbolique et du mythique, le je-tu comme espace intouchable parce qu'il est le lieu concret de la liberté et de l'identité comme produit historique "incontrôlable", lieu du pouvoir social (37) sans intrusion, sans fusion massive avec le pouvoir politique ou économique, ou idéologique ou scientifique, ou... donc "l'autonomie sociale" que je "conserve" comme le bien, l'héritage le plus précieux de

l'humanité. Le vieillissement de l'humanité ne sera pas sans souffrance dans son humanité. Loin du millénarisme, ce sont les systèmes d'actions concrets qu'il nous intéresse de décoder, ce monde des "intouchables" à toucher, nous tous donc. Loin du totalitarisme comme solution "suprême" devant l'inconnu, l'incertitude, l'insécurité et la panique qui nous rejoint tous en ces temps de mutation "magistrale", loin du FMI, de la Banque mondiale, et d'autres "Églises" qui prétendent contrôler et orienter notre vieillissement "humanitaire planétaire" grâce à notre embrigadement se révélant nouveau Dieu le père, faisant oeuvre d'autorité et imposant comme Moïse une nouvelle table des lois, loin des avantages des esclaves par rapport à ceux qui ne sont plus personne, soit la majorité en quête d'une reconnaissance par l'intermédiaire d'un statut social sans cesse promis et toujours refusé, loin... loin... de toutes les solutions d'urgence..., et de la pensée magique (38)...

Jepense, donc je suis, et je signe Nicole BOUCHER. Cet espace, celui du point ., si petit soit-il, est le mien, et je l'occupe.

De là tout est possible, et la planète est mon univers. Mais j'avoue que je parle trop et trop fort, c'est franchement dérangeant (39).

L'AUTRE : — *Mais finalement, c'est qui ton "nous" ?*

REGARD : — *Ça, c'est une autre histoire, UNE "CREATURE" HISTORIQUE, une invention "non programmée" qui peut se résumer par l'invitation à l'étranger à être membre intrinsèque de moi-même, en plus de ceux de mon clan, de ma tribu, de ma race, de mon église ou de mon idéologie (40).*

- (1) Castoriadis Cornelius, De l'autonomie en politique, L'individu privaté. Le Monde Diplomatique, février 1998, p.23.
 (2) Ouamara Achour, Dis-moi qui tu hais... Ecartés d'identité N°79, Grenoble, déc. 1996, pp.13-14.
 (3) Redfield, La prophétie des andes, S.A., Robert Laffont, 1994, p.269.
 (4) Ouamara Achour, Dis-moi qui tu hais... Ecartés d'identité N°79, Grenoble, déc. 1996, pp.13-14.
 (5) Hofstede Geert, Vivre dans un monde interculturel, comprendre nos programmations mentales, traduit par Marie Waquet, Montréal, Les Editions d'Organisation, 1994, p.334
 (6) Hall, E.D., Paris, Seuil, 1979, p.234.
 (7) Boucher Nicole, Montréal, une ville raciste ? Le Devoir, 19.8.91.
 (8) Salvador Louis Michel, Notre société est-elle raciste ? Collectif interculturel. Québec, IRFIQ, III, 1, Printemps-Eté 1997, pp.115-125.
 (9) Mongin Olivier, La violence des images ou comment s'en débarrasser ? Paris, Seuil, 1997, p.200.
 (10) Balibar Etienne et Wallerstein Immanuel, Race, nation, classe, les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1997, p.312.
 (11) Paugam Serge et al. L'exclusion : l'état des savoirs, Paris, La Découverte, 1996.

- (12) Lash Christopher, The culture of narcissism, american life in an age of diminishing expectations, N.Y., Wamer Books, 1977, p.500.
 (13) Boucher Nicole, The aging o the aging theory is it compromise by sociologist position and career ? conférence en section sociologie du vieillissement au XIV congrès mondial de sociologie. Social knowledge : heritage, challenges, perspectives, de l'Association internationale de sociologie, à Montréal, du 26 juillet au 1er août 1998.
 (14) Russell Jacoby, Dogmatic wisdom, How the culture wars divert education and distract america, N.Y., Doubleday, 1994, p.235.
 (15) Castel Robert, Le psychanalisme, L'ordre psychanalytique et le pouvoir, Paris, Flammarion, 1981, p.311.
 (16) Moreux Colette. La conviction idéologique, Montréal, PUQ, 1978.
 (17) Touraine Alain et al., Le grand refus, Réflexions sur la grève de décembre 1995, Paris, Fayard, 1996.
 (18) Partant François, Cette crise qui n'en est pas une, Paris, L'Harmattan, 1994.
 (19) Maisondieu Jean, La fabrique des exclus, Paris, Bayard, 1997.
 (20) Thuillier Pierre, La grande implosion, Paris, Fayard, 1995.
 (21) Lacroix Jean-Guy, La culture, les communications et l'identité dans la question du Québec, Cahiers de recherche sociologique, 25, 1995, p.250.
 (22) Richmond A., Global apartheid, refugees, racism and the new world order. Toronto, Oxford, 1994.
 (23) Morice Alain. Les travailleurs étrangers aux avant-postes de la précarité. Le Monde Diplomatique, 514, janvier 1997.
 (24) Richmond A., Global apartheid, refugees, racism and the new world order. Toronto, Oxford, 1994.
 (25) Simmons A., International migration, refugee flows and human rights in North America : the impact of trade and restructuring, Staten Island, N.Y., Center for Migrations Studies, 1996
 (26) Fouquet Annie et Lemaître Frédéric. Démystifier la mondialisation. Paris, Ed. d'organisation, 1997, p.220.
 (27) Lassonde Louise, Les défis de la démographie. Quelle qualité de vie pour le XXIe siècle ? Paris, La Découverte, 1996, p.225.
 (28) Kervinen J. et al. Identities in transition : perspectives on cultural interaction and integration. Turku, Finland. UNIAPS, 1996.
 (29) Legendre P., Le désir politique de Dieu. Etude sur les montagnes de l'Etat et du droit. Paris, Fayard, 1988.
 (30) Roustang Guy et al. Vers un nouveau contrat social, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
 (31) Kymlicka W., "Le libéralisme et la politisation de la culture", Philosophiques, 19.2.1992, pp.93-115
 (32) Wieviorka Michel. La démocratie à l'épreuve, Nationalisme, populisme, ethnicité. Paris, La Découverte, 1993, p.174.
 (33) Valadier Paul. L'anarchie des valeurs. Le relativisme est-il fatal ? Paris. Albin Michel, 1997, p.220.
 (34) Wieviorka Michel. De l'analyse du racisme à l'action antiracisme. Ecartés d'identité n°79, Grenoble, déc.1996, pp.29-31.
 (35) Jacobson David, Rights across borders : immigration and the decline of citizenship, Baltimore, Johns Hopkins V.-P., 1996.
 (36) Lasch C., The revolt of the Elites and the Betrayal of democracy, N.Y., W.W. Norton, 1995.
 (37) Cordeiro Albano. Démocratie de proximité et jeunes associations, Ecartés d'identité n°83, Grenoble, décembre 1997, pp.11-15 (Nous ne nous plaçons pas dans une logique de rapport de forces et de "prises de pouvoir").
 (38) Perras Sylvie et Boucher Nicole. Intervention sociale contre le racisme : sortir du multiculturalisme et de la pensée magique, Service social, Québec, 42 1, 1993, pp.1 01-1 19.
 (39) Bourdieu Pierre. Le racisme de l'intelligence. Questions de sociologie, Paris, Minuit, 1980, pp.264-268.
 (40) Das Kalpana, Vachon Robert et Emengo Lomomba. Pluralisme et interculturelisme contre le "racisme", des pistes de réflexion. Collectif interculturel, Québec, IRFIQ, III, 1, Printemps-Eté 1997, pp.107-114.